**Au vent des idées**

Quand le jour porte son attention

Sur mon petit intérieur

Sur ma route il fait tourner

autour de moi, comme feuille au vent

Des idées qui volent et qui virevoltent

Qui me disent des choses

Comme: continue ton chemin, tes saisons

Tu sais où aller

Au vent des idées

C’est alors que le trottoir

M’emporte profond dans mon cerveau

Je déambule dans ses méandres mystérieux

En compagnie des idées qui volent

Qui virevoltent, qui me disent des choses

Comme: continue ton chemin, tes saisons

Va là où tu veux

Au vent des idées

**Soleil levant**

Battre le pavé

M’improviser un itinéraire dans l’univers

Même si le mien ne fait que quelques rues

Et quelques avenues

Entre un café et une bonne conversation

Refaire le monde une fin à la fois

Et toi, et toi soleil levant

Donne-moi, donne-moi

Donne-moi tout ce qu’il faut

Tout ce qu’il faut

Tout ce qu’il faut et repartir

L’échine droite et les épaules

Bien détendues

Tout fin prêt à parcourir

l’inattendu

Et toi, et toi soleil levant

Donne-moi, donne-moi

Donne-moi tout ce qu’il faut

Et toi, et toi soleil levant

Donne-moi, donne-moi

Donne-moi tout ce qu’il faut

Au petit jour rien ni personne,

Ni ne crie, ni ne klaxonne

Chante le silence

Qui chante son départ

Et toi, et toi soleil levant

Et toi, et toi soleil levant…

Donne-moi tout ce qu’il faut

**Dormir dans l’auto**

Le jour s’éveille sur ma voiture

Et sur toutes mes courbatures

L’aube trace aux crayons de bois

Multiples formes qui se déploient

Ouvrir l’œil, bouger l’orteil

Une prière au soleil

Ainsi la fin de la dormance

Et le début de l’espérance

Je tire mon corps à la verticale

Des talons jusqu’aux cervicales

Je m’appuie sur la portière

Et sur mon café d’hier

Je m’accroche à l’importance

De ma tasse et de son anse

Je simule un peu d’amplitude

La vie est belle mais parfois rude

Dormir dans l’auto…

Tu as marqué bien comme il faut

Les parois de mon cerveau

Combien lent fut cet escargot

À décoder les signaux

Le silence a ses limites

Des conséquences sur la suite

L’amour requiert des aptitudes

Les miennes sont en désuétude

Dormir dans l’auto…

Le temps emporte dans sa caisse

Les années à toute vitesse

Laissant pour note de service

De mieux aimer sans artifice

Tu n’es plus là qu’en ton absence

Ça me glace le sang quand j’y pense

Quand forcément la nuit tombe

Sur ma déroute profonde

La vie est belle mais parfois rude

Dormir dans l’auto…

Je parle peu et seulement

Qu’à quelques services au volant

Je fais aussi de l’insomnie

Sur quoi j’étends mes rêveries

Je roule et vide les réservoirs

De ma bagnole et de ma mémoire

Cette mémoire tu la subjugues

La vie est belle mais parfois rude

La vie est belle mais parfois rude

Dormir dans l’auto…

**Joie**

Voilà qu’en nous c’est comme en mai

Quand une joie vient traverser

Au plus profond de soi

Les parois du silence

C’est un fracas qui assourdit

En aucun cas pareil au bruit

C’est du diamant liquide

Qui mouille les pupilles

À tout hasard n’est-elle en fait

Qu’une vapeur en moi qui naît

D’une abyssale vague

Qui monte droit au cœur,

Pulvérisée

Dis-moi par où s’infiltre-t-elle

A-t-elle un code, une passerelle à elle

De quelle monarchie est-il question ici

C’est de la joie, c’est de la joie

Tu es la joie en moi

**J’entends tout ce qui joue (dans ta tête)**

Je te connais mieux

Mieux que je me connais moi

Comment tu fonctionnes

Je sais mieux que personne

Rien ne peut plus m’empêcher

De penser comme toi

Ça fait presque peur

C’est comme de loger en toi

On est si bien tous les deux

toi et moi

On est si bien tous les deux

toi et moi ensemble

Rien ne manque à personne

Tant que personne ne comble ce rien

Dans ma tête résonne

l’écho de toi

J’entends, j’entends

Tout ce qui joue dans ta tête

J’entends tout ce qui joue

J’entends tout ce qui joue

J’entends tout ce qui joue

Dans ta tête…

**Pendu aux étoiles**

Ainsi tous les bruits nous séparent

Tout le boucan, tout le tintamarre

Plus le ciel il s’obscurcit

Plus le ciel il nous réunit

Pendu aux étoiles

Comme suspendu à tes lèvres

J’entends ton silence

On a le même, on a le même, le même

Et à bout de vocabulaire

Tout comme à bout du terme parfait

Je n’use plus des maxillaires

En montant tout droit vers le ciel

Me pendre aux étoiles

Comme suspendu à tes lèvres

J’entends ton silence

On a le même, on a le même

Et je l’aime

Pendu aux étoiles

Comme suspendu à tes lèvres

J’entends ton silence

Pendu aux étoiles

Comme suspendu à tes lèvres

J’entends ton silence

**Avec des fleurs**

Tu ne tueras plus jamais

Plus jamais plus le temps

qu’avec des fleurs

Tu arrêteras le sang

les brûlures et le hoquet

Tu prendras le vent

Jamais qu’avec des voiles

Tout comme on prend

Tout comme on part en mer

Pour s’enfuir de

la guerre

En catastrophe, limitrophe

De sa propre peur

Je prendrai

le vent

Jamais qu’avec

des voiles

Je prendrai

le vent

jamais qu’avec

des voiles

Le vent jamais qu’avec  des voiles

Quand les contours

de mon âge

Seront tout tracés

Quand j’en saurai

mais tout juste un peu plus

Je prendrai le temps

Jamais qu’avec des fleurs

Jamais, jamais

Tu aimeras la vie

Comme un vampire aime le sang

Tu aimeras le temps

Comme un vampire aime la nuit

Et je ne tuerai plus

Jamais qu’avec des fleurs

Et je ne tuerai plus

Jamais qu’avec des fleurs

Non jamais qu’avec des fleurs

Non jamais qu’avec des fleurs.

**Il faut s’accorder**

Si tu passes dans mon quartier

Viens avec moi flotter

Garder notre cerveau hors de l’eau

Et partager une éternité temporaire

Au milieu d’une quinze pieds chauffée

À l’épicentre de l’après-midi

Je flotte dans ma Californie

En dessous de l’arrivée des avions

Sous les avions à réaction

Qui en provoquent tout en moi profond

Comme une âme sensible aux vibrations

Comme une âme soumise à ses convictions

C’est dans l’odeur de kérosène

Que je m’applique une quelconque crème

Contre tous les rayons ultraviolets

Contre les ultra-violences

Voilà qui est bien fait

Je me crée une toute petite

Toute petite Californie

Il faut s’accorder en genre et en nombre

Même dégenré, même dénombré

Il faut s’accorder

Et je vois que les trains d’atterrissage

M’assurent contre les amerrissages

Dans ma toute ronde quinze pieds chauffée

Habiter aux abords des aéroports,

Surtout y pratiquer quelques sports

Comporte quelques difficultés

Et je flotte pour ne pas couler

Je me crée une toute petite

Une toute petite Californie

Il faut s’accorder en genre et en nombre

Même dégenré, même dénombré

Si tu passes dans mon quartier

Viens avec moi flotter

Garder notre cerveau hors de l’eau

Et partager une éternité temporaire

Il faut s’accorder